

La crise face au "triangle d'or"

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1983)**

Heft 687

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1024969>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Suisse romande dans tous ses états

La Suisse romande face au «triangle d'or». A mesure que la crise économique s'approfondit, et même si la Suisse semble encore nettement privilégiée par rapport à ses voisins européens, s'accroissent les diversités régionales dans l'espace suisse. L'affirmation des grands centres industriels et financiers suisses allemands n'est certes pas un phénomène nouveau, mais elle est ressentie aujourd'hui psychologiquement avec une intensité tout à fait étonnante sous les latitudes romandes: c'est qu'à la table

de la prospérité, fût-elle helvétique, on ne se fait plus de politesses et que les convives assis près du maître de maison zurichois ont tendance à mettre les bouchées doubles. Evolution inéluctable? Il s'agit maintenant d'analyser précisément si la Suisse romande a les moyens de renverser la tendance: faire le point, préciser les enjeux, imaginer l'avenir possible. C'est ce que nous comptons faire dans ces colonnes au long d'une petite suite de textes qui paraîtront à intervalles réguliers ces prochaines semaines.

1. La ruée vers le Léman

Apprécier les armes dont dispose la Suisse romande pour défendre une certaine indépendance face au pôle Bâle-Zurich, c'est d'abord situer les cantons romands sous quelques angles révélateurs.

Tant il est vrai que le Valais, Jura, Vaud, Genève, Neuchâtel ou Fribourg, s'ils doivent tous faire face à l'appétit des entrepreneurs et des financiers du fameux «triangle d'or» (en 1975, la Suisse romande regroupait 598 401 emplois et le «triangle d'or», 1 041 629, sur un total suisse de 2 742 501) n'ont pas tous les mêmes ressources à faire valoir. Voyez tout d'abord sur le plan démographique!

A première vue, la Suisse romande, considérée dans son ensemble, n'a pas à se plaindre: admirez les proportions pour 1980, 23% de la population résidente en Suisse (soit 1,5 millions d'habitants), 23,5% des actifs, dont la part au revenu national est de 22,4%.

A y regarder de plus près, et plus particulièrement au chapitre de la densité de la population (tableau ci-dessous) il y a un monde entre les deux extrêmes cantonaux, Genève, 1237 habitants en moyenne par km², et Jura, 78 habitants en moyenne par km²; pour leur part, Neuchâtel et Vaud ont une densité supérieure à la moyenne suisse (154), moyenne que n'atteint ni Fribourg, ni le Valais. Mêmes écarts, par exemple, dans les taux d'excédent de naissances: de -0,5% pour Neuchâtel à +5,3% en Valais!

Mais l'évolution la plus significative s'est produite à travers les frontières cantonales. Les dernières décennies ont en effet été marquées par un phénomène régional qui ne cesse de prendre de l'ampleur: la concentration de la population autour du bassin lémanique, près de 60% de la population romande en 1980, avec ses centres

Cantons	Population totale	Population en % du total suisse	Nombre d'habitants au km ²	Evolution en % 1970 - 1980	Excédent des naissances pour 1000 hab.
FRIBOURG	185'246	2,9	111	2,7%	2,9‰
VAUD	528'747	8,3	164	3,3%	1,1‰
VALAIS	218'707	3,4	42	6,0%	5,3‰
NEUCHÂTEL	158'368	2,5	199	-6,4%	-0,5‰
GENÈVE	349'040	5,5	1237	5,3%	0,9‰
JURA	64'986	1,0	78	-3,4%	1,8‰
SUISSE ROMANDE	1'505'094	23,6	125	2,6%	1,4‰
SUISSE	6'365'960	100	154	1,5%	2,3‰

urbains et son infrastructure ferroviaire et routière privilégiée par rapport au reste de la Suisse romande. A tel point qu'on a constaté, entre 1970 et 1980, que le nombre d'habitant a diminué tant à Bienne qu'à Neuchâtel, Delémont et La Chaux-de-Fonds, alors que les cantons de Fribourg et Valais n'échappaient à ce phénomène que grâce à un taux de natalité supérieur à la moyenne helvétique.

2. Le tertiaire, comme partout

La répartition des personnes occupées en Suisse romande à travers les secteurs économiques donne globalement un des résultats assez proches de ceux qui font le visage de la Suisse vue sous cet angle: près de 6% pour le secteur primaire, près de 40% pour le secteur secondaire et plus de 50% pour un secteur tertiaire en pleine expansion. C'est à peine si l'essor des «services» et la régression de l'agriculture sont moins marqués, et en tout cas moins rapides que dans le reste du pays (il faut admettre pourtant que le secteur industriel englobe une part non négligeable d'emplois tertiaires et que ce phénomène doit être particulièrement marqué à Genève).

A travers les cantons — on notera la forte baisse des actifs, en chiffres absolus, enregistrée pendant la dernière décennie dans le canton de Neuchâtel —, les structures économiques se présentent pourtant de manière sensiblement différente: une dominante industrielle évidente dans le Jura et à

Neuchâtel, une dominante tertiaire dans le canton de Vaud et surtout à Genève, et un équilibre proche de la moyenne suisse à Fribourg où subsiste un important secteur agricole et en Valais.

Dans un opuscule tout récemment publié par la CEAT, communauté pour l'aménagement du territoire («Les cantons de Suisse romande: enjeux et défis économiques»), Michel Rey fait la remarque suivante, à propos de la diversification des activités industrielles en Suisse romande: «Les calculs d'indice de spécialisation¹ démontrent que l'industrie romande est dans son ensemble assez proche à ce chapitre de l'industrie suisse. Toutefois, là aussi, les cantons romands présentent des différences. C'est ainsi que les cantons de Neuchâtel et du Jura et, dans un moindre mesure, du Valais sont très spécialisés, alors que Fribourg et surtout Genève ont une industrie diversifiée dont la structure ressemble à la structure suisse.» Et d'ajouter: «Un indicateur très utile pour situer le dynamisme du secteur industriel est donné par la valeur ajoutée brute (rémunération des facteurs de production — travail, capital — et amortissement) par personne et par branche. Les évaluations faites au sujet de cette valeur ajoutée montrent que le Valais et Genève sont au-dessus de la moyenne suisse du fait de la chimie, Vaud et Fribourg légèrement en-dessous, alors que Neuchâtel est nettement infé-

¹ Voir tout particulièrement les publications du Service cantonal vaudois de recherche et d'information statistiques (Caroline 11 bis, 1003 Lausanne), et notamment: M. Diserens, «Evolution et répartition spatiale de l'emploi industriel en Suisse», 1980.

rieur, du fait de l'horlogerie. Il est intéressant de relever que l'industrie de la suisse romande, dans son ensemble, a une valeur ajoutée brute assez identique (100,3) à la moyenne suisse (100), mais bien inférieure à celle des cantons du «triangle d'or» (103,1). Cette région, qui connaît une industrialisation plus poussée, cumule donc encore le privilège de renfermer l'industrie où la combinaison capital-travail est la plus productive, c'est-à-dire les branches les plus dynamiques.»

Le constat ne serait pas complet si on ne notait pas, une fois de plus, l'importance de la concentration lémanique en ce qui concerne les emplois (surtout dans le tertiaire): probablement plus de 50% du total!

3. Lourd tribut au chômage

La Suisse romande et le chômage: 23,5% de la population active en Suisse, et pour l'année 1982, 30,8% des chômeurs complets recensés dans notre pays. On sait que cette statistique des demandeurs d'emplois est sujette à caution, ne prenant pas en compte, par exemple, toutes les travailleuses qui «sont rentrées à la maison». Il n'empêche: la Suisse romande a été relativement plus touchée que le reste du pays par la compression des emplois.

Cantons	Chômeurs complets en % des actifs	Chômeurs complets en % du total suisse
Fribourg	0,30	1,7
Vaud	0,41	7,2
Valais	0,65	4,3
Neuchâtel	1,40	7,5
Genève	0,62	7,6
Jura	1,23	2,5
Suisse romande	0,62	30,8
Suisse	0,47	100,0

L'EMPLOI 1970-1980 EN % DE LA POPULATION ACTIVE

Cantons	Population active		Secteur primaire		Secteur secondaire		Secteur tertiaire	
	1970	1980	1970	1980	1970	1980	1970	1980
Genève	170 203	179 937	1,6	1,3	33,2	22,3	65,2	76,4
Vaud	247 964	256 313	7,9	6,3	42,0	32,1	50,1	61,6
Neuchâtel	85 783	77 706	4,6	4,4	60,8	48,2	34,5	47,4
Valais	89 364	97 703	15,3	10,3	43,4	36,4	41,3	53,3
Fribourg	78 541	82 900	17,9	12,8	46,3	37,9	35,8	49,3
Jura	30 493	29 537	11,2	10,7	61,4	50,5	27,4	38,8
CH	2 995 777	3 098 936	7,7	6,1	48,2	38,9	44,1	55,0